

Simplement humain·e·s sur terre

Une création sonore en 2 volets sur nos relations au sauvage et aux vivants autres qu'humains

Nous cohabitons avec des milliers d'espèces. Et quelle considération avons-nous pour elles ? Quel lien avons-nous encore avec elles ?

A travers des témoignages de rencontres avec le sauvage et d'expériences collectives de prise en compte des autres vivants, se dessinent des inspirations pour renouveler nos sociétés humaines, et ouvrir des chemins inédits pour habiter la terre.

Note d'intention et de réalisation

1er volet : Rencontres avec le sauvage – Qui est vraiment sauvage ?

Ce 1er épisode, questionne nos rapports au sauvage. A travers de plusieurs témoignages puissants de rencontres avec des animaux sauvages, se dessinent des possibilités de renouer avec le vivant qui nous entoure, et surtout de nouvelles inspirations pour notre société humaine.

2e volet : Inclure les autres qu'humains – Vers des concertations multi-espèces ?

Ce 2e épisode part de l'expérience créatrice du Lichen (Laboratoire de Interdépendances Concernant les Humains Et les Non-humains - www.le-lichen.org) : Et si on trouvait des moyens de récolter les avis des autres qu'humains, pour orienter nos projets d'aménagement des territoires ? Et oser, même, inclure ces autres vivants dans nos liens quotidiens, dans nos réunions, dans nos décisions ? Habiter, ensemble, sur terre, ça donnerait quoi ?

Dans ces 2 épisodes, il ne s'agit pas d'imaginer un monde différent, mais bien de témoigner d'expériences et d'initiatives déjà existantes et prometteuse dans ce qu'elles ont généré, et dans le potentiel qu'elles ont de faire bouger les lignes du fonctionnement sociétal actuel.

Tout l'enjeu de cette création sonore est de faire participer ensemble humains et autres qu'humains, tant dans les sujets abordés, que techniquement et artistiquement au travers des modalités de prise de son et de réalisation. C'est le challenge que je me donne !

Il y a le sauvage, raconté par des humains. Il y a le son des voix, plutôt simple à capter. Intelligible même quand il est sensible. Les histoires, les enseignements, les expériences et les émotions, et le sens qu'on leur donne. Entre humains. Et puis il y a le son de la forêt, des arbres qui poussent, des feuilles qui bruissent, de la sève qui monte. Les pas du chevreuil, les grognements du sanglier, le regard du renard, le crissement des dents de l'écureuil qui mange un gland. Les cris d'alarme du geai, la rivière qui coule ou qui est à sec... et ces sons là, ces présences là, comment les attraper, les enregistrer ? Et surtout, leur donner force de parole, une parole d'autres vivants, qui disent peut être eux aussi quelque chose aux humains que nous sommes ? Il s'agit de rencontrer les autres vivants, et de retrouver une capacité à les écouter, les entendre, traduire leurs présences et leurs prérogatives.

Les 4 épisodes « Ecouter le monde » : https://www.arteradio.com/serie/ecouter_le_monde/986 sont une source d'inspiration pour moi. J'envisage de prendre conseil auprès des « capteurs de sons dans la nature » qui y sont présentés. Je résonne particulièrement avec la pratique de Rodolphe Alexis qui préfère des prises de son directes aux « pièges à son ». L'enjeu pour moi,

dans le fond du sujet et les modalités de réalisation, est celui de la rencontre sonore directe avec les autres vivants et leur environnement. Il ne s'agit pas de sons pour illustrer ou pour faire joli. Il s'agit de sons de rencontres, de co-présences. Le temps long pour « capter » des sons sera de mise, et fait également partie intégrante des témoignages : pour rencontrer le sauvage, il y a cultiver la patience, la furtivité et... le silence.

Par ailleurs, j'envisage d'intégrer dès la conception du podcast, la notion de « nhami » (non-humain-ami. Il s'agit d'une méthode expérimentée au sein du collectif du Lichen : créer intentionnellement un lien, avec un animal, un végétal, un écosystème. Se laisser inspirer par ce lien... et prendre des décisions qui tiennent compte de ce que je perçois de ce lien, ce que j'imagine que pense, vis, ou aurait besoin ce « nhami ». J'explorerai ce lien pendant le processus de création et de réalisation, et il sera mis en abime dans le 2e épisode où je pourrais en témoigner, en écho à d'autres témoignages de membres du Lichen à ce sujet.

Comment rencontrer et communiquer avec les autres vivants, comment rendre leurs diversités et leurs prérogatives intelligible à nos pensées et à nos oreilles humaines, comment retrouver le sens des interdépendances avec les puissances qui cohabitent avec nous sur terre ? Je vais tenter de le faire par le son, qui englobe et résonne directement dans l'intime de nos cellules. Par la force des mots tout autant que celle des cris et des bruissements, qui laissent imaginer des milliers de manières d'être vivants. Par le témoignage croisé d'humains et de non-humains, tous dans le même bateau, tous dans le même podcast, vivants et interdépendants.

L'autrice – Maïté Cordelle

Je suis profondément intriguée par la différence. Celle qui semble diviser, éloigner, rendre impossible la relation. Je suis allée jusqu'en Afrique, pour me confronter à cette différence. J'ai travaillé dans des ONG. Puis je suis devenue médiatrice, pour créer des ponts au milieu des conflits. Pour aller encore plus loin, je suis devenue praticienne en psychothérapie, pour rencontrer et soutenir en profondeur les êtres qui m'entourent dans leur unicité inaliénable.



Et puis, au cœur de ces expériences profondes de relations humaines, **m'est apparu soudain un grand oubli : Mais au fait, qu'en est-il de nos liens aux milliers d'autres d'êtres qui cohabitent avec nous sur terre ?** Personnellement, et en tant

que société humaine ? Tous ces « autres qu'humains » aux manières d'êtres vivants multiples et vertigineuses. Tous ces êtres, que nous considérons aujourd'hui au mieux comme des ressources à notre disposition, des sauvages à domestiquer ou à entretenir, et au pire, comme des nuisibles dont il faudrait vivre séparés pour préserver notre bulle de confort humain. Quels sont nos liens, nos représentations, nos peurs, nos curiosités ? En avons-nous même encore ? Nous nous sommes coupés du monde « sauvage » pour créer des sociétés humaines préservées de tout dérangement d'autres espèces. Notre attention est centrée sur nos problématiques humaines, incessantes et complexes. Au milieu de cette frénésie, nous essayons de retrouver un peu de paix en allant nous promener dans la « nature ». Mais souvent, nous ne faisons que traverser des paysages qui nous semblent vierges, sans même plus voir qu'ils sont habités par des multitudes. Au delà des pays, des cultures, et même des espèces, je veux croire à des rencontres possibles entre les multiples formes et manière d'être vivants. Je veux croire à des rencontres fertiles et joyeuses. Alors j'expérimente, j'essaye, je cherche. C'est de cela dont je veux témoigner, à travers mon expérience, celle d'autres humains, et également et avant tout, en trouvant des manières de **faire témoigner et donner à entendre les autres vivants**, animaux, végétaux, rivières.

Mon lien avec le sonore ? Il est profond, viscéral : je retiens par les sons, les timbres de voix, les intonations, les silences. J'écoute les pépiements des oiseaux et les aboiements des chevreuils. Dans la forêt, j'expands mes oreilles dans toutes les directions: j'écoute le plus petit son, le plus loin, le plus haut, le plus proche. A l'écoute du vivant, je retrouve mes instincts d'être humaine incarnée sur une terre bien réelle faite de boue et de vent, d'arbres qui bruissent et d'animaux qui bougent. J'aime écouter des créations sonores car elles m'amènent dans l'intime. Le son vient directement résonner dans mes cellules, sans écran, sans distance. Le rythme soutient l'ensemble. Etudiante en communication, j'ai créé des petits films, dont la base était toujours la bande son, sur laquelle je posais des images qui suivaient rigoureusement le rythme. Puis j'ai arrêté d'enregistrer, pour simplement écouter sans rien attraper, dans la confidentialité, en devenant médiatrice et thérapeute. Ecouter, questionner, aider à accoucher les histoires et les vécus sensibles fait partie de moi.

Aujourd'hui, j'ai envie de revenir à une expression qui se partage et qui inspire d'autres. Qui sort de la confidentialité pour se dire au monde, pour rayonner, pour semer des graines. Au travers de ce documentaire sonore, je souhaite donner une voix aux vivants, humains et non-humains, les faire exister et les faire entendre, ensemble, en interdépendance.